

# CHAPITRE 1

## Livre 1 - Imaya

Rien n'aurait pu contrarier plus Ehron que le soleil magnifique qui se levait sur son royaume prêt à partir en guerre. Il aurait voulu retarder les combats à venir, les mois à chevaucher, les pertes des hommes, toute cette absurdité qui ne présageait rien de bon. Mais il se tenait là, seul et inutile, à regarder par la fenêtre la lumière qui inondait la ville d'Hastings. Bientôt, il partirait et les dés de sa vie en seraient jetés.

De l'autre bout de la salle d'armes, Valkyan observait son meilleur ami du coin de l'œil, sans parvenir à déchiffrer son air sombre. Tandis que tous attendaient avec impatience ce grand départ après tant de mois de préparation, Ehron semblait soucieux, incapable de se concentrer sur l'épée qu'il était venu affûter et qui gisait désormais à ses pieds, abandonnée. Valkyan s'approcha de lui.

— Que se passe-t-il, Ehron ?

Se détournant avec soulagement de la fenêtre, celui-ci dévisagea Valkyan de ses magnifiques yeux gris qui faisaient sourire discrètement toutes les grandes dames de la Cour sur son passage. Ehron était beau et n'en avait aucune conscience. Tout était en finesse dans ce jeune homme, mais c'était son regard qui attirait immédiatement tous ceux qui s'adressaient à lui. On ne pouvait dire si c'était la couleur, d'un mystérieux gris bleuté, la longueur de ses cils ou tout ce que cela dégageait, mais ses yeux amplifiaient son caractère insaisissable.

— Je ne sais pas, Valkyan. Cette guerre ne me plaît pas, nous allons affronter un peuple que nous connaissons à peine, pour des raisons qui sont difficilement explicables. Daegan est un bon roi, mais je ne comprends pas sa décision de partir au combat si loin alors que rien ne nous menace directement.

— Faisons-lui confiance, Ehron, ce n'est pas à nous de le juger. Nous avons le privilège d'appartenir à sa Garde Royale, notre rôle est donc de le suivre et de le protéger sans poser de questions.

— Même si cela nous paraît complètement absurde ? rétorqua Ehron, les sourcils froncés.

— Ce qui te paraît absurde ne l'est ni pour moi ni pour le reste de l'armée. Nous devons rester à notre place, qui est de soutenir les décisions de notre roi, quoi que nous en pensions.

Valkyan fut interrompu par le son des cors appelant au rassemblement dans la cour du château.

— C'est l'heure, reprit-il, allons rejoindre les autres. Nous ne pouvons pas être en retard pour le discours de départ de Daegan. Si je peux te donner un conseil, ne parle de tes doutes à personne. En temps de guerre, je ne pense pas que cela serait très bien vu...

Il s'avança vers la porte de l'immense salle d'armes et Ehron regarda l'imposante stature de son ami s'éloigner. Ses longs cheveux bruns, retenus par un chignon qui se défaisait de toutes parts au sommet de son crâne, s'entremêlaient avec les poils de son éternelle barbe indisciplinée.

— Et puis..., ajouta Valkyan en se retournant, un large sourire traversant son visage rond. Pour une fois qu'on va enfin pouvoir sortir de ce trou à rats pour vivre une aventure, ce n'est plus le moment de reculer ! Allez, sois moins sérieux, Ehron... Daegan sait ce qu'il fait et il a besoin de nous pour l'accompagner.

Tandis qu'Ehron rangeait dans son fourreau l'épée qu'il venait de ramasser, des pensées sombres ne cessaient de tourner dans son esprit. Il sentait au fond de lui que Valkyan avait raison et, qu'en tant que soldat de la Garde Royale, il ne pouvait plus faire marche arrière maintenant. Mais... était-il seulement à sa place au sein de cette armée ? Sa vie n'avait-elle été qu'une succession de mauvais choix pour l'amener à détester autant cette position ? Et surtout, pourquoi n'avait-il rien dit avant ? Les soldats de Daegan avaient passé l'hiver à se préparer pour la guerre et, comme tous, il s'était entraîné intensément. Il s'en voulait désormais d'avoir obéi sans réfléchir et de se retrouver au pied du mur en ce jour de départ.

Tout à ses pensées, il examina la salle que Valkyan venait de quitter en sifflotant. Celle-ci regorgeait d'épées et de boucliers, tous magnifiquement ciselés. Les meilleures armes avaient été forgées dans les matériaux les plus nobles, et certaines étaient incrustées de somptueuses pierres précieuses. Elles étaient toutes soigneusement rangées selon leur ordre d'appartenance, les plus belles ayant même été accrochées au mur, tels des trophées. Les grands seigneurs aimaient venir dans cette salle pour s'entraîner avec ces armes admirables, vantant à qui voulait bien l'entendre les exploits de leurs combats passés. Tous savaient pourtant pertinemment que le royaume

d'Hastings n'avait pas été en guerre depuis la nuit des temps, et Ehron sourit malgré lui en pensant à Valkyan, qui ne pouvait jamais se retenir de les railler ouvertement.

C'était d'ailleurs ainsi qu'il avait rencontré, des années auparavant, celui qui allait devenir son meilleur ami, lors de leur premier jour au collège militaire. Ce grand gaillard, déjà tellement puissant alors qu'il venait tout juste d'entrer dans l'adolescence, s'était publiquement moqué de l'ironie d'intégrer la Garde Royale pour protéger un roi qui n'avait aucun ennemi à ce moment-là. Il avait fallu des années pour que Valkyan accepte de rentrer dans les rangs, poussé par son père qui rêvait pour lui d'une ambitieuse carrière dans l'armée. Ehron avait toujours eu un tempérament beaucoup plus souple, tirant bon nombre de fois son ami de l'embarras. Désormais âgés de vingt ans, et malgré deux caractères qu'à priori tout opposait, leur complicité n'avait jamais été aussi forte. Pourtant, à l'aube de ce départ en guerre, l'un était prêt tandis que l'autre doutait.

Alors qu'il descendait l'immense escalier pour accéder à la cour du château, des bribes de souvenirs revinrent à l'esprit d'Ehron. S'il n'avait jamais eu d'informations sur sa naissance, une image le hantait depuis toujours. Une mèche de cheveux qui jouait avec le soleil, des rires, un souffle de vent... Une femme, sa mère peut-être, le berçait en lui chuchotant un seul et même mot, encore et encore : Imaya. Jeune enfant, il avait voulu se renseigner sur ce terme qu'il ne connaissait pas, mais toutes ses questions étaient restées sans réponse. Il avait fini par abandonner ses recherches et, au fil du temps, le souvenir n'avait plus fait que de rares apparitions dans son esprit.

Perdu dans ses pensées, Ehron fut surpris par la voix de Vaarina, grande intendante du château, mais également sa pire commère. Il n'eut pas le temps de s'échapper et dut lui faire face avec un sourire forcé lorsqu'elle l'appela par son prénom, de sa voix forte et rocailleuse. Il avait toujours été un peu intimidé par cette femme imposante qui toisait le monde de son regard inquisiteur.

— Vaarina, je suis désolé, mais je suis en retard, je dois absolument me rendre dans la...

— Le discours n'a pas encore commencé, ce qui veut dire que tu as suffisamment de temps pour discuter avec moi, le coupa-t-elle sans lui laisser la possibilité de se justifier. As-tu réfléchi à ma proposition ?

— Je... J'avoue que je n'en ai pas vraiment eu l'occasion. Avec tous les préparatifs à l'approche du départ, je n'ai pas réussi à prendre une telle décision. N'y voyez rien de personnel, mais je crois que je ne peux tout simplement pas m'engager

maintenant. Quand je rentrerai de la guerre, ou plutôt si je rentre de la guerre, nous aviserons à ce moment-là.

— Mais enfin, Ehron, tu plaisantes ? Manesca ne peut pas attendre ton hypothétique retour pour voir si tu es disposé à l'épouser ! Au cas où tu l'ignorerais, c'est une jeune femme qui est hautement courtisée, et bientôt il sera trop tard pour toi. Donne au moins une réponse provisoire maintenant, que nous puissions avancer un minimum. Je ne sais même pas pourquoi tu n'acceptes pas immédiatement, Ehron. Tout le monde reconnaît que Manesca et toi formeriez le plus beau couple du royaume. Il n'y a que toi qui hésites !

Cette dernière phrase fit sourire le jeune homme malgré lui. Il lui semblait que son mariage était déjà programmé sans même qu'il ait un jour donné son accord. Manesca, qui était la nièce de Vaarina, était certes magnifique et très en vue à la Cour, mais Ehron ne trouvait jamais rien à lui dire. Elle avait à peine dix-sept ans et ne se souciait que des intrigues rythmant le quotidien du château, à l'image de sa tante qui l'avait prise sous son aile. La grande intendante tirait les fils des vies de chacun, nouant et démêlant les liens qu'elle avait décidé de créer. Elle avait jeté son dévolu sur Ehron quelques mois auparavant, consciente du prestige qu'une union avec un soldat de la Garde Royale ferait rejaillir sur sa nièce. Ehron s'était toujours demandé comment une simple servante avait réussi à gravir les échelons au point d'être devenue l'égale des plus grands.

— Vaarina, j'apprécie beaucoup Manesca, mentit Ehron, mais la situation est vraiment complexe. Je ne peux rien promettre en cette période incertaine. Manesca est une jeune femme remarquable qui ne mérite pas de perdre son temps à m'attendre. Je pense que la meilleure solution est qu'elle épouse quelqu'un d'autre, qui pourra la rendre heureuse dès à présent. Je suis désolé de vous décevoir toutes les deux, mais je ne vois pas comment faire autrement. Au revoir, Vaarina.

Tandis qu'il faisait demi-tour pour s'enfuir au plus vite vers la cour du château, la poigne déterminée de l'intendante le retint fermement par le bras.

— Un instant, jeune homme. Crois-tu vraiment que je vais te laisser partir au bout du monde ainsi ? Je peux t'assurer que Manesca n'épousera personne en t'attendant. Qui d'autre que toi pourrait lui apporter l'amour et le prestige qu'une demoiselle de son rang mérite ? Elle te restera fidèle, mais j'espère que tu en feras tout autant.

Ce disant, Vaarina glissa la main dans une poche de sa robe et en sortit une fine chaîne en or, sur laquelle était enfilée une bague délicate appartenant à la jeune femme. Ehron n'eut pas le temps de faire un geste que la grande intendante était déjà en train de lui attacher le bijou autour du cou. Après avoir reculé légèrement pour s'assurer que celui-ci était bien apparent, elle reprit la parole d'un ton sans appel.

— Tu es bien trop beau pour que j'accepte de te laisser partir ainsi, Ehron. Cette chaîne montrera aux jeunes femmes que tu croieras sur ta route que la plus magnifique d'entre toutes est prête à t'épouser. Va, maintenant, et reviens-nous rapidement. Nous attendrons ton retour avec impatience.

Faisant demi-tour de son pas lourd et pesant, Vaarina commençait à s'éloigner lorsqu'Ehron se rendit compte que c'était certainement la dernière opportunité qui allait se présenter à lui pour exprimer ce qu'il avait sur le cœur. Il prit son courage à deux mains et la rattrapa en quelques enjambées.

— Vous avez l'habitude de diriger la vie des gens, Vaarina, mais je suis dans le regret de vous informer que cela ne marchera pas ainsi avec moi, que cela vous plaise ou non. Manesca peut m'attendre jusqu'à la fin de ses jours si elle le souhaite, mais sachez que je ne reviendrai pas sur ma décision... Maintenant, excusez-moi, je suis attendu auprès de Daegan.

Étonné par sa propre audace, Ehron s'éclipsa le plus vite possible, laissant la grande intendante à son indignation. Il savait très bien que la partie n'était pas terminée, car si Vaarina était redoutable, ce n'était rien en comparaison de Manesca. Si l'orgueil de la jeune femme était touché, sa colère risquait d'être terrible. S'enfuir loin d'elle était certainement la meilleure des solutions pour se sortir de cette situation. *Voilà peut-être le seul avantage de ce départ à la guerre*, se dit Ehron, finalement.

Lorsqu'il arriva dans l'immense cour du château, il se rendit compte qu'il était l'un des derniers, son altercation avec Vaarina l'ayant mis en retard. Il courut à toute allure jusqu'aux écuries pour récupérer son cheval et se plaça en bas des marches de la tour centrale, avec les dix-neuf autres membres de la Garde Royale. Ces hommes et ces femmes, parmi les soldats les plus prestigieux du royaume, avaient pour mission de se relayer afin de protéger leur souverain. Ils se différenciaient du reste de l'armée grâce à une longue cape rouge sur laquelle se dessinait, au niveau de la poitrine, une fine montagne blanche. À côté de l'attache en argent ciselée qui la maintenait autour du cou, chacun avait son propre prénom brodé.

En étudiant la foule, Ehron aperçut Valkyan, qui plaisantait avec le commandant Aldrich, chef de la Garde Royale. Cet homme d'une cinquantaine d'années, encore solide pour son âge, était le bras droit du roi depuis plus de dix ans. Ehron l'avait toujours beaucoup apprécié, conscient des lourdes responsabilités qui incombaient à sa fonction et dont il ne se plaignait jamais. Les deux soldats, aussi massifs l'un que l'autre, semblaient surexcités par ce départ à la guerre, riant fort tout en se tapant dans le dos.

Ehron n'était pas le seul à les observer. Un homme les étudiait sévèrement depuis le seuil du château, les sourcils froncés sur son regard noir. Une barbichette divisait son menton noueux et ses yeux sombres contrastaient avec la robe d'un blanc immaculé qu'il portait. Parfait miroir de la cape des soldats de la Garde Royale, celle-ci arborait une fine montagne rouge à côté de l'attache en argent. C'était Theöd, le Grand Maître de l'Ordre d'Uttarak, confrérie religieuse qui étouffait la cité depuis près de cinquante ans.

Derrière cet homme redoutable se dessinait le château, où vivaient le roi et l'ensemble de sa Cour. C'était un bâtiment imposant, construit avec les lourdes pierres grises des carrières environnantes. Dans la tour centrale, de forme carrée, se trouvaient les appartements privés et les différentes salles de réception. Tout autour, la cour distribuait le reste des édifices, tels que les cuisines ou les écuries. Elle était entièrement dénuée de végétation, mis à part une souche immense qui avait dû appartenir autrefois à un arbre gigantesque, et les sabots des chevaux soulevaient toujours une poussière épaisse et collante quand ils la traversaient. Si le château fourmillait déjà habituellement d'activité, ce jour-là, plus que n'importe quel autre, il était envahi de spectateurs que l'enceinte avait bien du mal à contenir.

Rien n'avait été omis pour ce grand départ et les marchands ambulants avaient profité de chaque recoin pour installer leurs étals débordant de victuailles. Une douce odeur de viande grillée arriva aux narines d'Ehron, qui commença à se détendre, emporté petit à petit par l'excitation qui montait autour de lui. Les soldats s'interpellaient, les dames de la Cour riaient et les chevaux tapaient du pied sur le sol de terre battue. L'ambiance était gaie, malgré le danger qui planait. Tous attendaient Daegan. Mais surtout, tous attendaient Mashya.

Tout à coup, une clameur immense s'éleva de l'assemblée et le peuple se mit à scander le nom de Daegan, le roi d'Hastings. Il venait d'apparaître sur le seuil du château, droit et sévère comme à son habitude, telle une véritable statue vivante. De constitution fine mais solide, c'était un homme d'une quarantaine d'années, encore

bien brun malgré son âge. Sa peau était hâlée après une vie au grand air, et ses traits fermes et anguleux soulignaient sa noblesse. Cet homme de peu de paroles était grandement respecté par les habitants de son royaume, dont il était le pilier depuis près de vingt ans.

Un garde s'approcha de lui en tirant un magnifique cheval blanc, mais il s'arrêta net lorsque le souverain fit un geste pour demander le silence. Quand la foule se calma, celui-ci tendit sa main vers l'intérieur du palais et une jeune femme menue en sortit. Elle portait une tunique beige et un pantalon fluide, tenue qui était traditionnellement réservée aux hommes lors des longues chevauchées. Un col droit lui couvrait le cou jusqu'au menton et ses mains étaient cachées dans des gants de cuir brun. Ses beaux cheveux d'ébène tranchaient avec la clarté de ses yeux bleus, qui toisaient chacun avec dédain. À la stupeur générale, Daegan l'aida à se mettre en selle, avant de se pencher vers son palefrenier pour lui chuchoter quelque chose à l'oreille. Celui-ci partit en courant vers les écuries afin de ramener un deuxième cheval, sur lequel Daegan se hissa.

Ehron jeta un rapide coup d'œil autour de lui et constata que personne ne comprenait la scène qui venait de se dérouler. Pourquoi Daegan avait-il cédé sa monture à Mashya ? Il n'eut pas le temps de se poser plus de questions, car le roi commença son discours.

— Cher peuple, chers soldats, aujourd'hui chacun doit renoncer à la vie qu'il a toujours connue. Pour certains, c'est en regardant partir un père ou un frère. Pour d'autres, c'est en quittant une maison ou des enfants. Je ne vous demanderais pas ce sacrifice si nous avions pu faire autrement. Le danger que font peser sur nous les lointaines Terres Arides ne nous laisse pas le choix. Comme vous tous, je dois dire adieu à ce qui me tient le plus à cœur, notre cher royaume d'Hastings. Malgré ce départ, il est de mon devoir de veiller à assurer la meilleure continuité possible du gouvernement. C'est Mashya qui régnera en mon absence. En tant qu'épouse royale, elle nous accompagnera lors de la première partie de notre voyage, avant de revenir au plus vite au sein de nos montagnes. Inclignons-nous devant notre nouvelle régente, mes amis.

À ces mots, une stupeur immense parcourut l'assemblée. Tous se regardaient, ne sachant quelle attitude adopter. Certains imitèrent le roi et se mirent à genoux, tandis que d'autres détournaient les yeux, visiblement mal à l'aise. Ehron, malgré sa stupéfaction, ne put faire autrement que de courber la tête, tout comme le reste des soldats de la Garde Royale. Il jeta un bref coup d'œil à Theöd, qui tremblait de tout son corps, les poings serrés par la colère. Mais ce n'était rien en comparaison de Valkyan,

qui fixait Mashya d'un regard si noir qu'Ehron prit peur devant la fureur de son meilleur ami. Il pria pour que celui-ci réussisse à contenir son tempérament volcanique pendant ce moment si solennel.

Assise sur le cheval de Daegan, Mashya ne laissait rien paraître. C'était cette attitude fière, presque hautaine, qui déplaisait tant au peuple d'Hastings depuis son union avec le roi, un an auparavant. Ehron se souvenait précisément de ce jour-là. La Cour, qui ne la connaissait pas encore très bien, avait revêtu ses plus beaux atours. Tous souhaitaient faire bonne impression à cette toute jeune femme qui avait conquis le cœur de leur souverain. Le château avait été transformé en un immense lieu de réjouissances, où le faste n'avait plus aucune limite. Pourtant, lorsque Mashya était descendue du carrosse royal au moment de la cérémonie de mariage, les musiciens eux-mêmes s'étaient arrêtés de jouer.

La future reine, qui aurait normalement dû être au sommet de sa gloire, avait revêtu ce jour-là une longue robe blanche, simple et délicate, qui lui couvrait l'ensemble du corps à l'exception du visage. Elle ne portait aucun bijou et ses beaux cheveux noirs étaient librement détachés. Elle était apparue ainsi, petite et menue, et les grandes dames de la Cour avaient suffoqué dans leurs tenues trop serrées. Mashya les surpassait toutes. Aucun ornement n'arrivait à égaler l'éclat de ses yeux bleus et aucun corset ne parvenait à imiter son port altier. Lorsque Daegan avait posé la fine couronne d'argent sur la tête de Mashya, la majesté qui émanait d'elle avait fait rougir de jalousie l'ensemble de la Cour. C'était ce jour-là que Vaarina, qui croulait de honte sous son maquillage trop épais, avait décidé qu'elle mènerait désormais une guerre sans limites à celle qui venait de devenir la nouvelle reine d'Hastings.

En étudiant la foule, Ehron s'aperçut que ce sentiment de mépris ne s'était toujours pas dissipé. Il chercha Valkyan du regard, mais celui-ci avait disparu, abandonnant sur place le commandant Aldrich qui lançait ses ordres à la ronde. Ehron n'eut toutefois pas le temps de se préoccuper de l'absence de son meilleur ami, car les spectateurs commençaient à se mettre en mouvement. Il était prévu qu'un cortège, constitué du couple royal, de la Garde et des seigneurs les plus importants, sorte du château pour effectuer le tour de la ville, avant de revenir célébrer le départ lors d'un magnifique banquet d'adieu. Il rejoindrait ensuite le reste de l'armée, qui les attendait au-delà des fortifications, puis tous s'engageraient dans la longue descente pour regagner les plaines, en contrebas de la cité. Encadré par les membres de la Garde Royale, Daegan fit un geste en direction de son épouse, afin de l'inviter à le devancer en tête du cortège. Ehron eut à peine le temps d'apercevoir Theöd, qui se tenait



toujours sévèrement sur le seuil du château, contrôlant difficilement la colère qui l'étouffait, avant de mettre son cheval au trot pour ne pas se laisser distancer.